**Présentation *d’essaim* avec *Après-coup*, par zoom le 25 septembre 2021**

La revue a 23 ans, elle est née en 1998 et publie deux numéros thématiques par an. Chaque thématique est annoncée par un titre qui précise un angle d’attaque pouvant générer des questions pour les auteurs qui participeront au numéro.

La présentation commune avec *Après-coup* de ce numéro 46 est issue d’un travail de longue date avec les membres de cette association. Elle est représentative de la volonté d’ouverture de la revue, au-delà de toutes sortes de frontières, dans l’espace, dans les langues, selon les regroupements associatifs de psychanalyse déclarés, ouverture aussi à d’autres disciplines, artistiques, scientifiques, littéraires, philosophiques… Aucun a priori d’appartenance des auteurs n’est attendu pour passer à la publication.

Elle n’est pourtant pas une revue interdisciplinaire, au sens universitaire du terme. C’est une revue de psychanalyse d’obédience lacanienne, inscrite dans le retour à Freud de Lacan, qui est née de la constatation de la dispersion des dits lacaniens après la dissolution de l’EFP, à une époque où il n’existait pas autant de revues lacaniennes qu’aujourd’hui. Cette dispersion a été à l’origine de plusieurs courants de doctrine, pas toujours explicitée, dont la multiplication comporte le risque que les messages de la psychanalyse soient brouillés et confus et qu’ils soient rattrapés par la diffusion de la psychologie, du culturalisme ou de la psychiatrie du déficit psychique.

*Essaim* n’est pas une revue fondamentaliste qui soutient une pureté doctrinale abstraite et vide ou l’univocité des interprétations des textes, ni ne recherche un commun dénominateur (qui s’avère toujours être au plus bas niveau) des différents courants de la psychanalyse lacanienne. Elle publie les travaux de ceux qui font preuve d’une recherche personnelle argumentée, lisible par un public large qui prend au sérieux la psychanalyse. En se déclarant lacanienne, elle ne se réfère pas à une essence du lacanisme ou à un système de pensée figé, ce qui serait contraire au style de Lacan et à l’évolution de son enseignement. Le souci de la littéralité, souvent équivoque, des termes de Lacan est une donnée à prendre en compte.

*Essaim* souhaite que l’auteur y mette du sien dans ce qu’il écrit, autrement dit qu’il *mette au travail l’incompréhension*, et qu’on puisse percevoir comment il a été *mordu* par Freud et par Lacan dans son retour à Freud.

En se situant hors des associations de psychanalyse – dont elle ne reçoit donc aucune subvention, ses ressources étant uniquement dues aux ventes et aux abonnements – associations dont elle reconnaît par ailleurs la nécessité, la revue fait le pari que ces « épars désassortis » (ne faisant pas un ensemble, et qu’aucun ne représente) que sont les analystes, qui ont tant de mal à dialoguer entre eux, le pari donc que chacun transmette sa part de vérité dans un tourbillon qui recrache des bouts de savoir par l’écriture, à usage de bouée de sauvetage pour d’autres. La non commune mesure entre la vérité et le savoir, étant au fondement de la division du sujet (cf. Conférence de Lacan à Baltimore en 1966 : *De la structure comme immixtion d’une altérité préalable à un sujet quelconque et La science et la vérité* dans les *Ecrits*).

Sauvetage de quoi ? Du déferlement des modes de ségrégation dans la société, qui va en s’accélérant et qui atteint aussi les milieux analytiques. Ils conduisent à une multiplication de *safe-space* où certains trouvent matière à une identification groupale, trop souvent dans l’intolérance des autres groupes, et dans des opérations de morcellement à l’infini.

Les discours politiques qui entourent le rapport à l’épidémie de la Covid 19 depuis deux ans participent d’un pousse à la ségrégation (je parle en particulier pour la France) et ont des conséquences non seulement sur la santé des individus (maladies psychosomatiques) mais aussi sur l’exercice et la théorie analytiques, par exemple avec la poussée exponentielle des analyses à distance (par téléphone ou en visio), laquelle prend la forme d’une dimension épidémique d’un « virus informationnel ». C’est pourquoi je considère pour ma part que la psychanalyse vit aujourd’hui un moment historique, c’est-à-dire un *moment* de vérité, soit un moment de division du savoir et la vérité qui est la place du sujet de la structure, spécifiant la notion de structure en psychanalyse.

Ces discours de confusion politico-sanitaire renforcent l’existence d’un surmoi collectif dont Lacan a prédit il y a longtemps qu’il était un facteur de « désagrégation moléculaire intégrale de la société ». Là où il y a *sé*grégation sociale il y a *désa*grégation sociale.

L’impact de ces discours ont fait revenir à la mémoire pour nous, à *essaim* (dans le n° 46 et celui qui va venir le n°47) la phrase de Freud arrivant en 1909 aux USA, « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste », phrase transmise par Lacan en 1955 dans *La chose freudienne ou Sens du retour à Freud,* et à laquelle il fait écho en 1975 dans ses *Conférences* sur la côte Est en disant que « la psychanalyse est une épidémie ».

Phrase qui a le mérite de concerner les analystes au-delà des frontières, pas seulement ceux exerçant aux USA. D’autre part cette phrase s’applique à un mode de transmission en tant que celle-ci fait preuve d’une certaine duplicité : à la fois elle désigne un aspect négatif de la transmission de la psychanalyse victime de son succès qui lui fait perdre son tranchant, mais aussi un aspect positif qui met l’accent sur la place du corps en psychanalyse, dans ses dimensions réelle, symbolique et imaginaire. Condition que Freud a signalé pour l’analyse du transfert où nul ne peut être abattu (*erschlagen*) *in absentia* ou *in effigie*.

Cette problématique est abordée dans le numéro 46 que nous présentons aujourd’hui et dans le numéro 47 *L’en corps du psychanalyste* à paraître en novembre. Le numéro 48, intitulé *Variants américains de l’épidémie freudienne*, constituera une suite de la présentation d’aujourd’hui avec *Après-coup*. Nous aurons le grand plaisir de publier, en bilingue, des textes de nos amis américains.

Erik Porge